

Une multitude de défis pour la muséologie militaire contemporaine

André Kirouac et Mélanie Presseau-Dumais

Volume 25, numéro 3, 2019

La muséologie : créer des lieux de rencontre porteurs de sens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92707ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kirouac, A. & Presseau-Dumais, M. (2019). Une multitude de défis pour la muséologie militaire contemporaine. *Histoire Québec*, 25(3), 24–27.

Une multitude de défis pour la muséologie militaire contemporaine

par André Kirouac et Mélanie Presseau-Dumais

Directeur du Musée naval de Québec depuis juin 1997, **André Kirouac** a auparavant occupé divers postes de direction et de chargé de projet de musées. Il possède une maîtrise en muséologie et a fait de nombreux stages dans le domaine. Il a publié bon nombre d'articles et prononcé des conférences traitant d'histoire maritime et de muséologie militaire au Canada et à travers le monde. Au Musée naval de Québec, il a participé à l'obtention de prix importants dont celui d'Excellence 2004 de l'Association des musées canadiens pour l'exposition *Impacts 1942-1944 : La bataille du Saint-Laurent* ainsi que le prix audio-visuel et multimédia *Télé-Québec 2007*, de la Société des musées québécois, pour l'exposition virtuelle *Pirates ou corsaires, à l'abordage sur le Saint-Laurent*. Il est récipiendaire des médailles du Jubilé d'or de la Reine (2002) et du Jubilé de diamant (2012) ainsi que d'une Mention honorable du commandement maritime (2004).

Muséologue responsable des collections et des expositions au Musée du Royal Montreal Regiment depuis 2016. Ayant terminé la maîtrise en muséologie à l'Université du Québec à Montréal, **Mélanie Presseau-Dumais** oriente ses travaux majoritairement sur la patrimonialisation des conflits contemporains et sur le concept de commémoration. Elle a également participé à plusieurs projets liés à la collection du Musée de l'Holocauste de Montréal et à la réalisation de plusieurs expositions dont *Mission : Bâtir Pays du Château Ramezay - Musée et site histoire*, *Régiments sur la Crête: Vimy, 100 ans plus tard* ainsi que *La guerre: est-ce fini? Le défi de la paix pour le Musée du Royal Montreal Regiment*. Finalement, elle a écrit plusieurs articles sur son expérience sur le terrain dans le monde muséal, dont la création d'outils pédagogiques portant sur l'apprentissage de la Première Guerre mondiale.



Exposition *Héritiers des guerres*, témoignages de la famille du marin Émile Beaudoin, prisonnier de guerre et fondateur des Cercles Goethe dont la mission est le rapprochement des communautés allemandes et canadiennes.

Crédit : Musée naval de Québec

Souvent intimement reliés aux Forces d'un pays, les musées militaires se sont dotés de missions et de rôles qui conjuguent transmission de valeurs institutionnelles fortes et fondatrices d'un *esprit de corps* avec les

impératifs muséaux liés à la préservation et à la médiation d'un patrimoine que nous pouvons qualifier de sensible. Cet état de fait confronte les muséologues qui travaillent dans ces musées à de multiples défis. Cet article jettera un éclairage particulier sur ces derniers avant de proposer des études de cas issues de l'expérience de deux musées québécois. Nous soulignerons en premier lieu le travail effectué par le Musée naval de Québec, qui propose une mission originale visant la conscientisation des visiteurs face aux impacts des guerres. Par la suite, nous présenterons les actions originales de médiation et d'éducation du Musée du *Royal Montreal Regiment*, un musée régimentaire de la Réserve de l'Armée canadienne dont la collection d'artefacts militaires couvre la période de la Grande Guerre jusqu'aux conflits modernes, comme la guerre en Afghanistan.

Un contexte administratif particulier

Au quotidien, les muséologues en milieu militaire doivent savoir manœuvrer dans un environnement hiérarchisé. Ils travaillent souvent sous la direction d'officiers actifs ou à la retraite, un modèle de gestion propre au monde militaire. Dans une telle administration hiérarchisée, les opérations et les directives relatives à la conservation des collections et aux activités du musée peuvent changer selon les intérêts et les mouvements des hauts-gradés qui se trouvent responsables de l'organisation et donc du musée sous leurs ordres. Il est souvent difficile pour les muséologues de mettre en place des opérations de longue haleine et de projeter l'institution muséale dans le futur.

Le financement de plusieurs musées militaires relève directement de la Défense nationale ou d'organismes sans but lucratif. Ces sources sont instables et varient d'une année à l'autre, ce qui rend l'embauche de professionnels difficile, mène à une conception de projets souvent approuvée à la dernière minute et fait que la conservation préventive se voit délaissée par manque de fonds. Dans bien des cas, le fonctionnement des musées militaires repose sur la participation de bénévoles, fréquemment d'anciens militaires, qui prennent en charge la survie de ces musées dans l'éventualité où ceux-ci ne reçoivent pas de financement.

Les défis conceptuels

Le réflexe premier du muséologue civil est souvent de mettre en évidence les liens affectifs et émotifs qui unissent les objets et leurs propriétaires. Les objets mis en exposition prennent ainsi une toute autre importance, car ils sont à la fois souvenirs et éléments mémoriels.

Une telle vision de la mise en valeur des collections est parfois confrontée à la perception différente qu'ont les militaires de leur patrimoine. Pour ces derniers, l'objet nous informe de son caractère technique et utilitaire. L'objet est donc présenté de manière très descriptive et l'aspect plus « sensible » étant relégué au second plan, sinon évacué.

Il n'est pas rare que les militaires conçoivent leurs musées comme des lieux d'entreposage et de mise en vitrine de l'ensemble de leurs objets rapportés des missions ou liés à leurs métiers. La vision de l'histoire s'ancre alors dans des exposés de faits décrivant des stratégies présentées par le biais de dioramas ou de maquettes détaillés. L'objectif devenant ainsi, pour le musée, une description des événements, des actions ou des actes héroïques.

Tout en ayant une vision que nous pourrions qualifier de très traditionnelle face à l'histoire et aux musées, il n'en demeure pas moins que les militaires ont un lien affectif extrêmement fort envers les objets conservés. Ces objets sont pour eux des symboles, des témoins et des souvenirs qui rappellent les hauts faits de leurs groupes et de leurs camarades, principalement ceux et celles qui ont fait le sacrifice ultime. Un muséologue travaillant dans un tel contexte doit savoir reconnaître et respecter cette vision des militaires.

Des actes de médiation engagés

Les visions du muséologue civil et du militaire peuvent être conciliées si le muséologue saisit l'occasion de se poser en intermédiaire entre le visiteur et le monde militaire. C'est là un défi à surmonter, certes, mais possible en tenant compte que de plus en plus de militaires ont une volonté évidente de s'ouvrir vers l'extérieur et que le public est curieux d'interagir avec cet environnement souvent hermétique.

Le muséologue doit alors savoir agir à plusieurs niveaux. Lors de la mise en exposition, il peut suggérer un angle qui favorise la médiation qui ira au-delà d'une exposition factuelle ou de type chronologique. Il peut également orienter les méthodes de collectionnement, le choix des acquisitions et la méthode de documentation des artefacts.

La dynamique et les questions soulevées demeurent différentes d'un musée à l'autre et d'un muséologue à l'autre. Cependant, pour en décoder des aspects pratiques, voyons maintenant deux études de cas qui répondent aux défis posés par le biais d'une médiation engagée et par le rôle éducatif des musées militaires auprès du public.

Se questionner sur le thème de la guerre avec le Musée naval de Québec

Le muséologue, qui œuvre dans un musée militaire dont le thème fondamental nous ramène à celui de la guerre, doit se poser la question sur son rôle dans la société. Bien entendu, c'est le devoir de chacun de se poser cette question, mais, dans le cas qui nous occupe, elle engendre des réflexions pouvant mener à un engagement social dont les répercussions peuvent avoir une influence sur le bien du monde lui-même.

Combien de philosophes et d'artistes ont étudié et célébré la paix et l'amour? Jusqu'à Einstein et Freud qui ont échangé sur la question de *Pourquoi la guerre?*, Freud terminant par ces mots : « Tout ce qui travaille au développement de la culture travaille aussi contre la guerre¹ ».

Les combattants qui remettent leurs objets entre les mains des conservateurs de musées, ces combattants qui ont risqué leur vie pour la paix, donnent des objets témoins de leurs actions. Combien d'entre eux nous répètent « plus jamais la guerre » après en avoir connu les affres et l'absurdité?

Le muséologue ne peut rester insensible à ces réflexions et ces espoirs. Il doit bien sûr conjuguer avec les volontés des supérieurs militaires, mais, au même instant, il a le devoir de leur rappeler que leur rôle envers la paix ne s'arrête pas avec la fin des combats. Ce rôle doit se poursuivre inlassablement à travers la mémoire des anciens combattants et par le biais des témoins tangibles et intangibles qui sont présentés dans leurs musées.

En premier lieu, l'objet conservé et mis en exposition doit l'être en tenant compte de l'objectif à atteindre pour le musée soit, comme inscrit dans la mission du Musée naval de Québec, *Conscientiser la population aux impacts des guerres et aux valeurs de paix*. Ce faisant, et sachant que, pour la majorité des visiteurs, au premier abord, une nomenclature de faits, de dates et de stratégies les rebute, il convient de capturer autrement leur attention.

Cela peut se faire aisément en insérant l'objet dans sa relation avec son donateur. Le récit de l'objet, par la voix de l'expérience du donateur, captive de par sa nature, car il permet de s'identifier à une personne précise qui a combattu ou qui a été témoin des impacts d'une guerre. Cette première phase de la relation objet-visiteur ouvre ensuite la porte à une présentation de ce même objet dans un contexte plus large : quelle était cette guerre, les causes de celle-ci et qui était présent?

Allant toujours plus loin, si l'intérêt du visiteur est capté et qu'il saisit le contexte historique, il s'agit ensuite de démontrer, toujours par le biais de ce même objet, quel impact est souligné et comment il agit dans la vie même de ce visiteur. Un objet peut démontrer que la guerre a un impact socio-culturel marquant, un impact technologique ou, encore, un impact environnemental. L'objet permet alors de rendre le visiteur conscient de ce qui l'entoure et de ses origines. Ce ne sera qu'après ces démonstrations que nous pourrons décrire les faits, les détails et les stratégies militaires qui ont justifié la présence de l'objet dans l'exposition.

Que devra espérer le muséologue en présentant ces objets de cette manière? Il devra travailler selon le vœu de Freud et dans l'espoir de contribuer au souhait des anciens combattants, de leurs familles et de tous ceux et celles qui ont connu la guerre.

L'éducation au centre de la démarche du Musée du Royal Montreal Regiment

C'est à travers l'éducation et l'enseignement que les muséologues du Musée du *Royal Montreal Regiment* (RMR) tentent d'engager les questionnements autour de la thématique sensible de la guerre. Situé dans le manège militaire de Westmount et fondé en 1974, le Musée du RMR expose une grande partie de sa collection dans une salle dédiée située sur le terrain de parade. La collection s'est enrichie avec les années par les dons des membres et ceux de leurs familles. Elle compte aujourd'hui plus de 6 000 photographies, 2 000 documents d'archives et un nombre indéterminé d'artefacts. En 2018, afin d'utiliser sa collection à son plein potentiel, le Musée du RMR repense sa mission :



Visiteurs lors de l'exposition *La guerre est-elle finie? Le défi de la paix*, à la galerie de Victoria Hall, Westmount.
Source : Le Musée du RMR

Le musée du Royal Montreal Regiment se consacre à la préservation du riche patrimoine du Royal Montreal Regiment. Sa mission est d'acquérir des artefacts en lien avec la contribution militaire du régiment et de mettre en valeur la collection dans un contexte éducatif plus large, celui de l'Histoire canadienne. Il s'engage à maintenir cette collection accessible aux générations présentes et futures.

On note ici qu'outre les vocations traditionnelles de préservation et de collection, la mission met l'accent sur la vocation éducative. Depuis, cette intention a transformé et a donné une intention éducative à tout le contenu créé par le Musée. Celle-ci est donc omniprésente lors des interactions que l'établissement entretient avec ses trois principaux publics : le grand public, le public scolaire et le public régimentaire.

Le grand public

Le Musée produit des expositions temporaires de manière à explorer l'histoire régimentaire afin de capter périodiquement l'intérêt du grand public. Souvent basées sur la méthode historique, les expositions du Musée du RMR visent à susciter l'esprit critique du visiteur. Quant à eux, les thèmes abordés laissent une place immense au questionnement et à la réflexion personnelle, car ils sont ancrés dans des sujets sensibles. À titre d'exemple, l'exposition la plus récente, *Se Souvenir de l'Afghanistan : Réflexions de soldats canadiens*, amène le visiteur à confronter son point de vue à celui de militaires ayant participé au conflit. Bien qu'il s'agisse de questions qui restent sans réponse, l'objectif est d'ouvrir une conversation et de favoriser l'apprentissage à travers cette rencontre.

Le public scolaire

Le Musée a travaillé depuis 2015 à adapter la collection et son contenu afin de bonifier l'offre éducative portant sur l'histoire militaire dans les écoles de la grande région métropolitaine. Aujourd'hui, le projet vole de ses propres ailes sous l'égide du programme *Je me souviens* et offre des activités éducatives téléchargeables pour les enseignants. En support à ce projet, le Musée du RMR sort de ses murs par l'envoi de matériel tel que des expositions itinérantes, des boîtes d'artefacts et des uniformes de reproduction pour soutenir ces activités.

Le public régimentaire

Bien que le Musée agisse depuis son inauguration comme gardien de l'héritage et des traditions régimentaires, il offre maintenant *Rendez-vous : Une série d'ateliers sur l'histoire du Royal Montreal Regiment*. Constitués d'une portion magistrale et suivis d'activités de compréhension, ces cours servent d'une part à enseigner l'histoire du Régiment, mais d'autre part à aider les soldats à façonner leur propre opinion quant à la participation canadienne aux grands conflits.

Finalement, en utilisant une approche éducative, les muséologues qui œuvrent dans le milieu militaire peuvent avoir un réel impact sur ces différents publics. Non seulement les messages transmis favorisent une réflexion sur des sujets aussi complexes que la guerre, mais aussi les activités d'apprentissage aident les publics à rattacher des événements historiques ou des récits individuels à quelque chose de concret et de personnel qui les touche dans leur quotidien.

Conclusion

Parmi les nombreux modes de gestion des institutions muséales, celui des musées militaires revêt des particularités qui rejoignent ceux dont les propriétaires ont un attachement essentiel à leur histoire et à leurs collections. Les musées militaires, tout comme ceux appartenant à des familles, des communautés religieuses ou des nations autochtones, conservent une mémoire fondamentale pour la survie de ces groupes. Il est ainsi tout à fait normal que ces propriétaires aient un attachement et une implication particulière dans leurs musées et qu'ils souhaitent s'impliquer dans sa gestion, sa mission, son avenir, voire son fonctionnement quotidien et ses aspects muséologiques.

Face à la montée de l'intérêt du public pour les musées et l'originalité de ceux-ci, les propriétaires en question, fiers de présenter leur histoire, cherchent de plus en plus à engager des professionnels de la muséologie pour moderniser leurs institutions et les rendre de plus en plus attrayantes. Il en va presque d'un esprit allant d'un désir de voir le recrutement augmenter, la ferveur se propager ou la reconnaissance s'affirmer.

La conjonction de professionnels s'intégrant dans ces musées avec l'attachement profond des propriétaires pour leur histoire et leurs collections ne peut qu'entraîner son lot de défis, de discussions et de remises en question de part et d'autre. Un processus qui, nous le constatons de plus en plus, est bénéfique si l'on en juge par la visibilité et la reconnaissance grandissantes que reçoivent les musées militaires québécois, canadiens et mondiaux.

NOTE

- 1 <https://fr.unesco.org/courier/marzo-1993/pourquoi-guerre-sigmund-freud-ecrit-albert-einstein>.